

# BREAK PATRIMONIAL

CYCLE 1

Premières fondations d'un cadre théorique  
sur le break français



INSTITUT  
BREAK PATRIMONIAL

© Neil Tendart, 2026

Break Patrimonial — Cycle 1  
Premières fondations d'un cadre théorique sur le break français

ISBN : 978-2-9596206-2-1

Tous droits réservés.

Ce document est diffusé en accès libre à des fins de recherche, d'enseignement et de transmission.

Toute citation doit mentionner :  
Neil Tendart, Break Patrimonial — Cycle 1, Institut du Break Patrimonial, 2026,  
ISBN 978-2-9596206-2-1.

Toute utilisation dans un contexte professionnel, institutionnel ou commercial fait l'objet d'un accord préalable avec l'auteur ou l'Institut du Break Patrimonial.

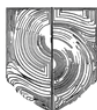
Institut du Break Patrimonial  
[breakpatrimonial.com](http://breakpatrimonial.com)



# BREAK PATRIMONIAL

CYCLE 1-1

Premières fondations d'un cadre théorique  
sur le break français



INSTITUT  
BREAK PATRIMONIAL

# Note d'usage

*Ce document s'adresse à plusieurs cercles de lecture.*

***Aux praticiennes et praticiens du break et des danses hip-hop,***

*il propose un cadre pour reconnaître ce qu'ils transmettent déjà : une mémoire, des règles, des valeurs et une intelligence collective issues de la pratique.*

***Aux chercheuses, chercheurs et étudiant-es,***

*il offre un point d'entrée situé, élaboré depuis l'expérience, permettant de dialoguer avec les champs académiques sans réduire la culture étudiée à un objet extérieur.*

***Aux institutions culturelles et patrimoniales,***

*il constitue un outil de compréhension pour penser autrement la transmission, la reconnaissance et la sauvegarde des cultures populaires vivantes.*

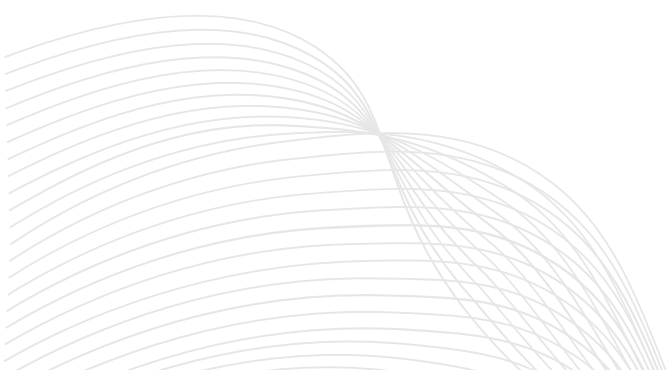
*Ce texte ne doit pas être lu comme une doctrine mais comme un socle en cours de transmission.*

*Il peut être cité, discuté, utilisé comme cadre de travail à condition d'en respecter l'origine située (cadre élaboré depuis la pratique du break français) et la finalité : permettre à une culture de se penser par elle-même.*



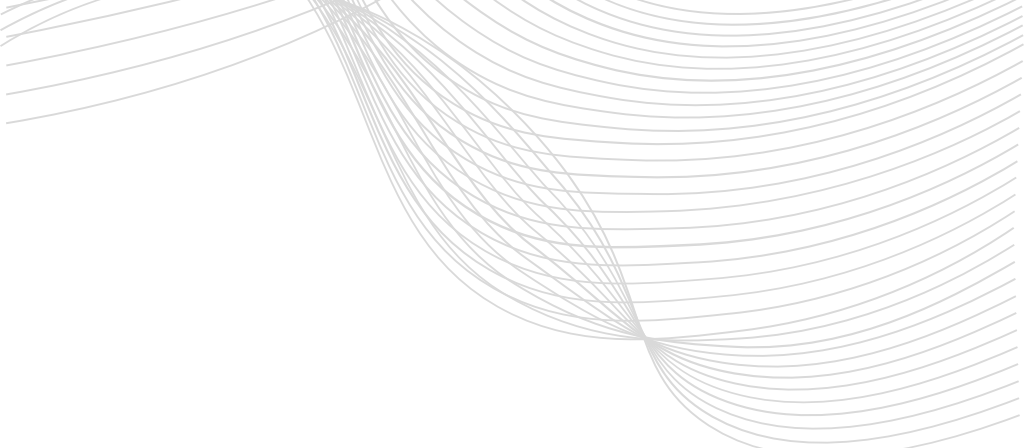


# TABLE DES MATIÈRES

1. Naissance d'un cadre théorique
  2. Violence sémantique
  3. Le silence des archives
  4. Le savoir populaire
  5. La grammaire du sol
  6. La mémoire vivante
  7. Émergence d'une conscience culturelle
  8. Et maintenant que le cadre est posé
- 

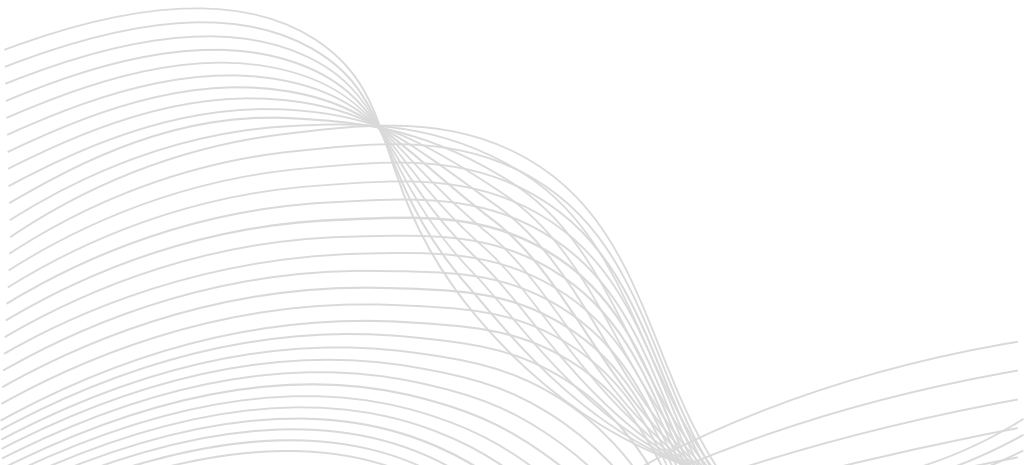


# NAISSANCE D'UN CADRE THÉORIQUE



# 1. Naissance d'un cadre théorique

*Pourquoi penser le break français  
est devenu aujourd'hui nécessaire.*



Le break est né d'un sol, d'un contexte et d'une nécessité.

Il a produit des gestes, des formes, des esthétiques.

Il a transmis des valeurs, des règles implicites et une mémoire collective souvent sans les nommer.

Pendant longtemps, cela a suffi.

Mais il vient un moment où une culture ne peut plus uniquement se transmettre par la pratique.

Non parce qu'elle serait incomplète mais parce qu'elle a atteint une densité telle qu'elle appelle un cadre pour se reconnaître, se situer et se projeter.

Ce texte naît de ce moment.

Le Break Patrimonial n'est ni une théorie appliquée de l'extérieur ni une tentative de normalisation.

Il s'agit d'un cadre élaboré depuis l'expérience, le temps long de la pratique et l'observation attentive de ce que le break porte déjà en lui.

Penser une culture depuis elle-même ne revient pas à la figer. C'est au contraire lui permettre de nommer ce qu'elle sait, de reconnaître ce qu'elle transmet et de protéger ce qui risquerait autrement de se dissoudre, d'être mal interprété ou réduit.

Ce document ne prétend pas expliquer le break.  
Il ne cherche pas à le définir une fois pour toute.  
Il propose une première architecture de pensée permettant d'articuler :

- le corps et la mémoire
- l'expérience vécue et la production de savoir
- la pratique et la responsabilité patrimoniale

Le Cycle 1 constitue ainsi un socle.

Un point d'appui pour celles et ceux qui pressentent que le break peut être abordé non seulement comme une pratique artistique ou spectaculaire mais comme un sujet porteur de sens, d'histoire et d'intelligence propre.

Ce texte n'est pas une fin.

Il marque un passage.

Celui où penser le break devient possible sans le trahir.

*Ce Cycle 1 constitue les premières fondations d'un champ de réflexion et de recherche — le Break Patrimonial — élaboré depuis la pratique du break français afin d'en permettre la reconnaissance, la transmission et la continuité.*

### ***Repères structurants du cadre proposé***

---

- Violence sémantique
- Savoir populaire
- Grammaire du sol
- Mémoire vivante



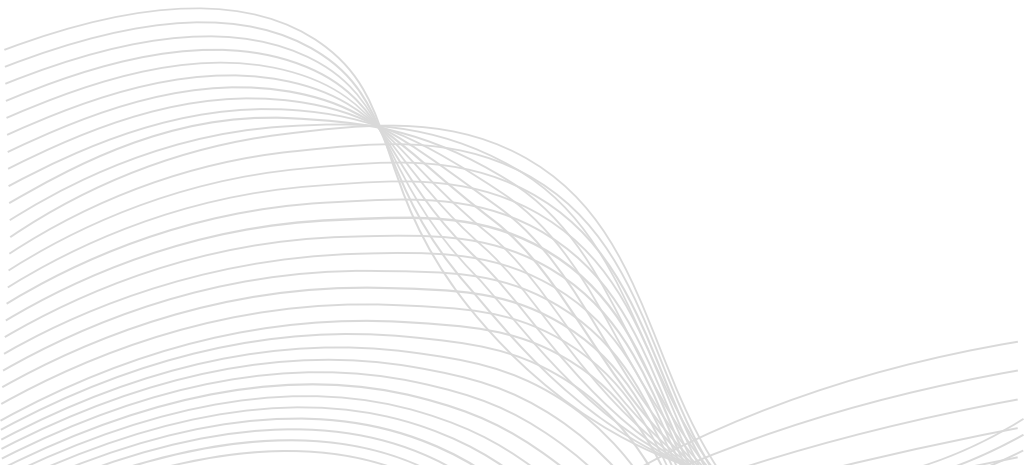
**VIOLENCE**  
**SÉMANTIQUE**

---



# 2. Violence sémantique

*Comment les cultures populaires sont renommées  
ou simplifiées et pourquoi nommer est déjà  
un acte de souveraineté.*



## **1. Nommer, c'est déjà agir**

Nommer une culture n'est jamais neutre.

Les mots qui la désignent orientent la manière dont elle est perçue, financée, transmise et reconnue.

Lorsqu'un art est nommé de l'extérieur sans que celles et ceux qui l'ont façonné puissent participer à cette désignation, il ne s'agit pas d'un simple choix lexical. Il s'agit d'un acte de pouvoir.

Dans le cas du break, cette prise de pouvoir s'est exercée de manière progressive, diffuse, souvent présentée comme naturelle ou bénéfique.

C'est précisément cette dynamique que je nomme violence sémantique.

## **2. Le break comme culture tolérée mais jamais reconnue**

On pourrait comparer le break à l'enfant mal-aimé de la culture française longtemps toléré mais rarement reconnu pour ce qu'il est réellement.

Accepté lorsqu'il sert un objectif extérieur, valorisé lorsqu'il divertit ou impressionne mais constamment privé d'une reconnaissance pleine et entière en tant que culture autonome.

Pendant plusieurs décennies, le break a cherché une place qui lui était systématiquement refusée : non pas celle de simple outil, de performance ou de discipline mais celle d'un langage culturel à part entière.

### **3. Années 1980–1990 : l'outil socioculturel**

Dans les années 1980 et 1990, le break est principalement considéré comme un outil socioculturel. Un moyen « d'occuper les jeunes », de canaliser des énergies perçues comme problématiques, de répondre à des enjeux territoriaux ou sociaux.

Les financements existent, mais ils ne reconnaissent pas une culture. Ils soutiennent une fonction : prévention, encadrement, animation, médiation. Le break n'est pas pensé comme un art encore moins comme un patrimoine. Il est instrumentalisé sans être nommé pour ce qu'il est.

### **4. Années 2000–2010 : la performance spectaculaire**

Dans les années 2000, le regard se déplace. Le break devient visible, impressionnant, exportable. Il est reconnu pour sa virtuosité, sa puissance corporelle, son impact visuel.

Mais cette reconnaissance reste partielle.  
Le break est célébré comme performance jamais  
comme langage.

On admire l'exploit,  
pas la mémoire qu'il porte.  
On valorise l'instant,  
pas la profondeur historique ni la transmission.

## **5. Années 2020 : la requalification sportive**

Dans les années 2020, une nouvelle requalification  
s'impose : le break devient un sport.  
Un terme standardisé — « breaking » — est promu,  
pensé pour répondre à des cadres compétitifs  
internationaux.

L'excellence physique est mise en avant mais la  
dimension culturelle, historique et symbolique est  
reléguée à l'arrière-plan.

Changer le mot, c'est changer le cadre.  
Changer le cadre, c'est transformer la manière dont  
une culture est perçue, enseignée et transmise.  
Et cette transformation ne s'est pas faite à partir du sol.

## **6. Ce que j'appelle une violence sémantique**

Requalifier une culture sans exposer clairement les enjeux à celles et ceux qui l'ont construite, sans leur donner la possibilité de débattre, de consentir ou de refuser constitue une violence.

Une violence qui n'est ni physique ni spectaculaire mais symbolique et sémantique.

Elle consiste à redéfinir une mémoire collective simplement en modifiant les mots qui la désignent.

## **7. L'intériorisation : le point de bascule**

La forme la plus profonde de cette domination n'est pas la requalification elle-même.

Elle apparaît lorsque la communauté finit par intégrer le récit imposé.

Lorsque des breakers défendent eux-mêmes l'idée que le break est avant tout un sport.

Lorsque le cadre institutionnel devient une évidence.

Lorsque l'on oublie que le break fut d'abord une culture, un langage, une mémoire partagée.

C'est à ce moment-là que la violence sémantique devient invisible et donc pleinement efficace.

## **8. Le Break Patrimonial comme réparation**

Le Break Patrimonial est né pour répondre à cette histoire.

Non pas pour s'opposer frontalement mais pour réparer.

Réparer en redonnant au break sa place légitime :  
celle d'un bien culturel immatériel,  
d'un langage né du sol,  
d'une mémoire collective vivante,  
d'une culture capable de se penser par elle-même.

Penser, protéger et transmettre le break  
à partir de celles et ceux qui l'ont vécu, façonné et transmis.

# LE SILENCE DES ARCHIVES





# 3. Le silence des archives

*Ce qui disparaît quand une culture ne produit pas  
ses propres cadres de mémoire et ce que cela  
implique pour le break.*

Il existe un silence dont on parle rarement.

Un silence qui ne fait pas de bruit, qui ne choque pas, qui ne provoque aucune alarme immédiate.

Un silence discret, presque invisible : le silence des archives du break.

Depuis plus de quarante ans, le break produit des gestes, des esthétiques, des trajectoires individuelles et collectives, des formes de résistance et de création d'une richesse exceptionnelle.

Et pourtant, lorsqu'on cherche à en retracer l'histoire, il ne reste que peu de choses écrites.

Quelques entretiens épars, des souvenirs fragmentés, des images mal datées, des récits transmis oralement, des traces fragiles toujours menacées de disparition.

Pendant que le jazz remplissait des bibliothèques entières, pendant que ses figures étaient documentées, analysées, enseignées : nous dansions.

Pendant que la danse contemporaine archivait chaque processus, chaque partition, chaque intention chorégraphique, nous inventions des langages entiers sans jamais les écrire.

Non par incapacité.

Mais parce que notre culture s'est construite ailleurs.

L'histoire du break a vécu dans les corps, dans les voix, dans les cercles, dans la répétition des gestes et la transmission directe.

Elle n'a pas été pensée pour les livres, ni pour les institutions, ni pour les archives.

Ce mode de transmission incarné est une force.  
Mais il porte en lui une vulnérabilité majeure.

Car tout ce qui n'est pas écrit est toujours en danger.

Sans archives stabilisées, une culture peut être redéfinie par d'autres, interprétée hors de son contexte, récupérée, folklorisée ou tout simplement oubliée sans que celles et ceux qui l'ont portée ne s'en rendent compte.

Aujourd'hui encore, le break français ne dispose pas d'une chronologie consolidée.

Il n'existe pas de récit partagé, pas de corpus commun, pas de référentiel structuré.

Seulement des fragments :

des mémoires individuelles qui vieillissent,

des témoignages non enregistrés,

des savoirs qui disparaissent avec celles et ceux qui les portent.

Ce silence n'est pas neutre.  
Il crée un vide.  
Et tout vide finit toujours par être rempli :  
rarement par ceux à qui l'histoire appartient.

Le Break Patrimonial est né de cette urgence.

Non pour figer une culture vivante,  
mais pour lui offrir enfin une mémoire écrite,  
produite depuis l'intérieur,  
par celles et ceux qui en connaissent les gestes, les  
codes, les luttes et les nuances.

Archiver, ici, n'est pas un geste académique.  
C'est un acte de protection.  
Un acte politique.  
Un acte de souveraineté culturelle.

Mettre des mots là où il n'y avait que des corps,  
non pour remplacer la danse mais pour empêcher que  
son histoire ne disparaisse sans témoin.

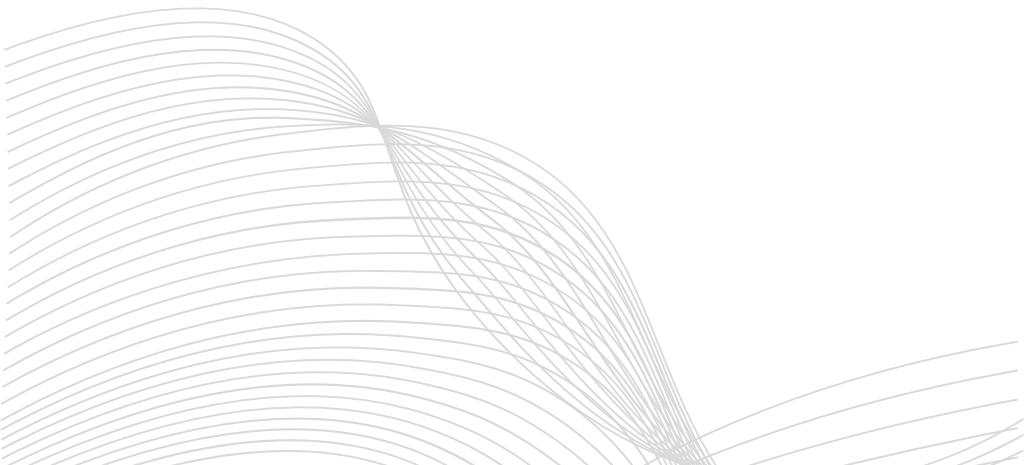
# LE SAVOIR POPULAIRE





# 4. Le savoir populaire

*Le savoir issu de l'expérience n'est pas un témoignage secondaire mais une forme de connaissance structurée et rigoureuse.*



## **1. Une définition longtemps réduite**

Pendant longtemps, le savoir a été associé presque exclusivement à l'écrit, à l'école et aux institutions chargées de le produire, de le certifier et de le transmettre.

Cette association a façonné une hiérarchie implicite : ce qui est écrit, formalisé et validé par des cadres académiques est reconnu comme savoir ; ce qui ne l'est pas est relégué au rang de pratique, d'intuition ou de simple expérience.

Or, de nombreuses cultures populaires n'ont jamais disposé des conditions matérielles, symboliques ou institutionnelles nécessaires pour écrire leur propre histoire.

Cela ne signifie pas qu'elles n'ont pas produit de savoir. Cela signifie qu'elles l'ont produit autrement.

## **2. Une bibliothèque faite de corps**

Les cultures populaires ont transmis avec rigueur, exigence et précision.

Mais leur bibliothèque n'était pas de papier.

Elle était faite de corps.

Le savoir populaire est un savoir incarné.

Il ne s'énonce pas toujours en concepts ou en théories explicites.

Il se montre, s'éprouve, se corrige et se vérifie dans l'action.

Dans le break, comme dans d'autres cultures issues de la pratique, le corps devient un espace de mémoire.

Chaque geste mémorisé, chaque variation transmise, chaque style reconnu constitue une unité de savoir.

Le corps se souvient là où les mots manquent.

### **3. Des modes de validation propres**

Contrairement à une idée répandue, le savoir populaire n'est ni flou, ni approximatif, ni informel au sens d'un manque de structure.

Il obéit à ses propres règles de validation.

Dans le break, un geste n'est pas reconnu parce qu'il est écrit ou nommé, mais parce qu'il est :

- reconnu par les pairs
- reproductible dans le cercle
- ajusté par la répétition
- mis à l'épreuve dans la pratique collective.

Il existe des hiérarchies internes, des critères d'exigence, des seuils de légitimité.

Ce savoir n'est pas absent.

Il est simplement mal traduit dans les cadres dominants de reconnaissance.

#### **4. Une pédagogie du sol**

La transmission du savoir populaire repose sur une pédagogie spécifique.

Dans le break, elle passe par l'observation, l'imitation, l'expérimentation et la répétition obstinée.

Il s'agit d'un apprentissage par le sol.

Le corps apprend en tombant, en recommençant, en ajustant.

Le temps long, l'endurance et la fidélité au geste font partie intégrante du processus de connaissance.

Ce mode de transmission ne sépare pas le savoir de l'expérience.

Il ne distingue pas radicalement théorie et pratique.

Il produit un savoir situé, profondément lié au contexte, au corps et à la relation.



## **5. Puissance et fragilité du savoir incarné**

Un savoir qui dépend des corps est puissant.  
Il est vivant, adaptable, capable de se transformer  
sans perdre sa cohérence interne.

Mais il est aussi fragile.

Lorsque les corps disparaissent, lorsque les contextes  
se dissolvent, lorsque les cercles se délitent, ce savoir  
peut s'éteindre sans laisser de trace.

Ce n'est pas le savoir qui manque. C'est sa  
reconnaissance, sa traduction et sa protection.  
Ce qui n'est pas écrit est souvent jugé inexistant alors  
qu'il est simplement vécu.

## **6. Traduire sans trahir**

Reconnaître le savoir populaire ne consiste pas à le  
figer, ni à l'extraire de force de son milieu vivant.

Il s'agit de le traduire sans le trahir.

Traduire, ici, signifie :

- identifier ses logiques internes
- nommer ses règles implicites
- rendre lisible sa cohérence
- sans lui imposer des cadres extérieurs qui en déformeraient le sens.

C'est à ce point précis que commence le travail du Break Patrimonial :

non pas transformer une pratique vivante en objet académique mais offrir au savoir populaire une syntaxe, une grammaire et des outils de transmission capables d'assurer sa continuité sans l'appauvrir.

Ce chapitre inscrit ainsi le savoir populaire comme une forme de connaissance à part entière : située, incarnée, exigeante et désormais capable d'entrer en dialogue avec d'autres régimes de savoir sans renoncer à son origine ni à sa dignité.

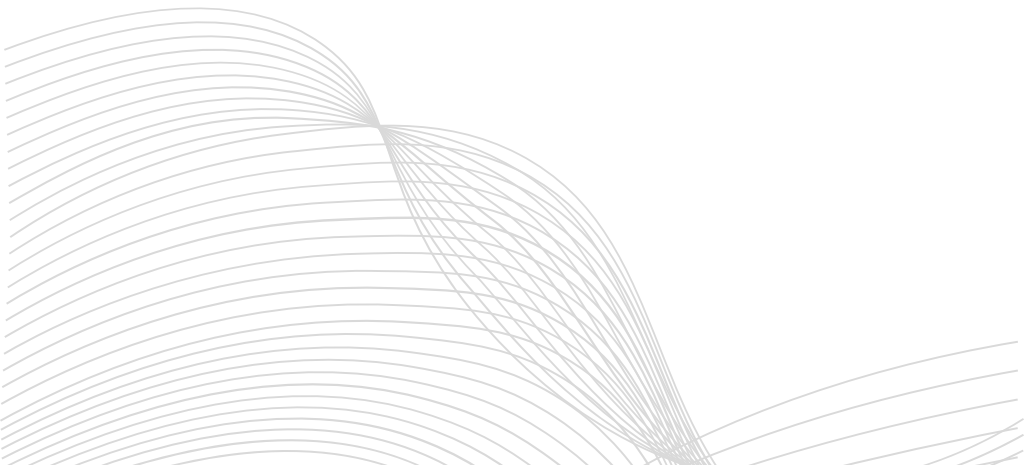
A silhouette of a person walking on a path at sunset or sunrise, with the title "LA GRAMMAIRE DU SOL" overlaid in white serif font.

LA  
GRAMMAIRE  
DU SOL



# 5. La grammaire du sol

*Le break comme système de règles implicites, de valeurs incarnées et de logiques de circulation, lisibles depuis la pratique.*



## **1. Toute culture possède une grammaire**

Toute culture vivante repose sur une grammaire. Un ensemble de règles, de structures, de nuances qui organisent la manière dont elle s'exprime et se reconnaît.

Cette grammaire peut être formalisée, écrite, enseignée par des manuels.

Mais elle peut aussi exister sans jamais avoir été explicitée.

Dans les cultures populaires et en particulier dans le break, la grammaire n'a pas toujours été nommée.

Cela ne signifie pas qu'elle n'existe pas.

Cela signifie qu'elle opère ailleurs que dans le langage verbal.

## **2. Un langage inscrit dans le corps**

Dans le break, le langage ne passe pas principalement par la parole.

Il passe par le geste, par l'espace, par le rythme, et par le rapport au sol.

Le corps devient le lieu d'inscription du sens.  
Les choix de mouvements, les trajectoires, les ruptures, les arrêts, les transitions constituent autant d'unités signifiantes.

Ce que l'on désigne souvent par « style », « feeling » ou « flow » n'a rien d'un flou indéterminé.

Il s'agit d'un système structuré, incorporé, appris par immersion et reconnu collectivement.

### **3. Nommer l'invisible**

La grammaire du sol désigne précisément cet ensemble de règles non écrites qui organisent la pratique du break.

Elle concerne notamment :

- la manière d'entrer au sol
- la façon d'y circuler
- les transitions jugées cohérentes ou dissonantes
- les silences du mouvement
- les rapports entre continuité et rupture.

Ces règles ne sont jamais posées explicitement comme des normes abstraites.

Elles sont intégrées par l'expérience, testées dans le cercle, ajustées par la confrontation aux pairs.

## **4. Le sol comme acteur**

Le sol n'est pas un support neutre.

Il agit comme un guide, un partenaire parfois comme une contrainte décisive.

Il impose une gravité, des frottements, des limites physiques qui obligent le corps à inventer des solutions. Ces contraintes produisent du sens.

Tourner, tomber, glisser ou s'arrêter ne sont jamais des actes gratuits.

Chaque choix engage un rapport au corps, à la musique, à l'espace et à l'histoire de la pratique.

Le sol structure la pensée du mouvement avant même que cette pensée puisse être formulée.

## **5. Ponctuation et syntaxe corporelle**

Certains gestes jouent un rôle comparable à celui de la ponctuation dans une langue écrite.

Un freeze n'est pas une simple pause.

Il marque une fin, une suspension, une affirmation.

Il ponctue le discours corporel.



Le toprock n'est pas un échauffement.

Il est une présentation, une calligraphie corporelle qui situe l'individu dans le cercle, annonce une intention et une posture.

Ces éléments composent une syntaxe corporelle partagée, reconnaissable par celles et ceux qui maîtrisent la langue du sol.

## **6. Une grammaire sans manuels**

La grammaire du sol ne s'apprend pas dans les livres.  
Elle ne se transmet pas par consignes formelles.  
Elle ne se valide pas par des diplômes.

Elle se reconnaît entre pairs.

Elle se teste dans le cercle.

Elle se confirme dans le temps.

C'est une grammaire vécue, intériorisée, transmise par imprégnation et fidélité à la pratique.

## **7. Le risque de la réduction**

Lorsque cette grammaire n'est pas identifiée, le break est souvent réduit à sa surface visible :  
la performance, la virtuosité, le spectacle.

On observe les mouvements comme des mots isolés, sans percevoir la langue qui les relie ni l'histoire qu'ils racontent.

La pratique est alors admirée mais rarement comprise.

Reconnaître la grammaire du sol permet de dépasser cette réduction et de restituer au break sa profondeur symbolique et culturelle.

## **8. Traduire sans théoriser à distance**

Étudier la grammaire du sol ne consiste pas à théoriser le break depuis l'extérieur.

Il s'agit d'écouter ce que le corps sait déjà et de lui offrir des mots qu'il n'a jamais eus.

Ce travail n'ajoute pas une couche abstraite à la pratique. Il rend visible ce qui opérait déjà, silencieusement, depuis le sol.

C'est à cet endroit précis que commence le travail du Break Patrimonial : nommer une langue corporelle vivante, sans la figer, afin de permettre sa transmission, sa reconnaissance et sa continuité.

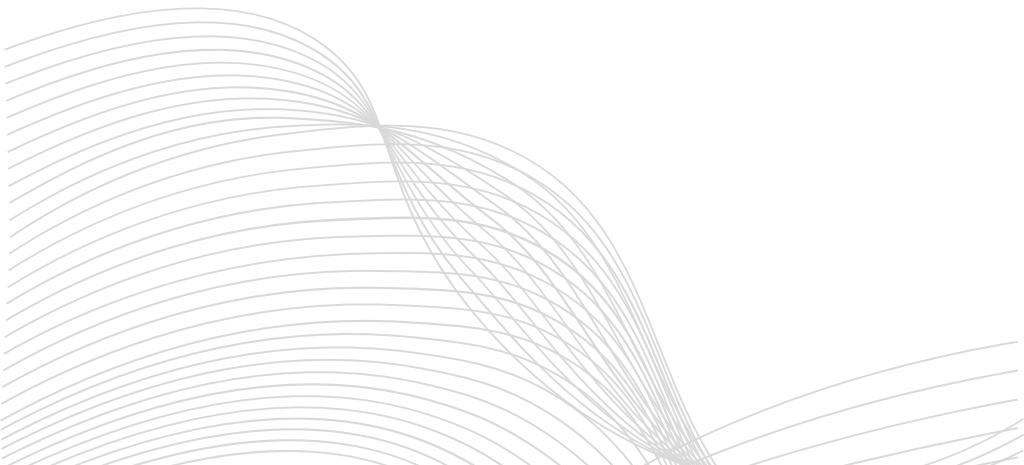


**LA  
MÉMOIRE  
VIVANTE**



# 6. La mémoire vivante

*Une mémoire portée par les corps, transmise par le cercle, active tant qu'elle est pratiquée et assumée collectivement.*



## **1. Chercher au mauvais endroit**

Pendant longtemps, on a cru que le break français ne possédait pas d'archives.

On cherchait des livres, des ouvrages, des dossiers, des fonds documentaires.

On regardait au mauvais endroit.

L'absence d'écrits a été interprétée comme une absence de mémoire.

Cette confusion a profondément affecté la manière dont le break a été perçu, étudié et transmis.

## **2. Le corps comme lieu d'archive**

Les archives du break n'étaient pas dans les bibliothèques. Elles étaient dans les corps.

Dans les épaules qui ont absorbé des années de chutes. Dans les dos qui connaissent la distance exacte du sol sans jamais l'avoir mesurée. Dans les appuis, les rotations, les arrêts appris par répétition et fidélité à la pratique.

Le corps n'est pas seulement un instrument d'expression. Il est un lieu de conservation.

### **3. Définir la mémoire vivante**

La mémoire vivante désigne un système de transmission qui ne passe pas par l'écrit mais par le corps en action.

Elle repose sur un principe fondamental :  
le savoir se conserve en circulant.

Le corps devient l'archive.

Non pas une archive figée mais une archive active  
continuellement réactualisée par la pratique.

### **4. Une transmission silencieuse**

Un ancien exécute un mouvement.

Un plus jeune observe, mémorise, rejoue.

Dans ce regard, dans cette correction souvent  
silencieuse, des décennies de savoir circulent.

Il n'y a pas toujours de verbalisation.

Pas de justification théorique mais une exigence  
implicite : faire juste, faire cohérent, faire fidèle.

La mémoire vivante s'actualise dans l'acte même de transmission.

## **5. Une mémoire relationnelle**

La mémoire vivante n'est jamais individuelle.

Elle est relationnelle.

Lorsque quelqu'un dit : « je viens de tel crew », il ne se contente pas de nommer un groupe.

Il se situe dans une lignée. Il hérite d'une histoire, de gestes, de règles implicites, de manières d'être au sol.

Les crews fonctionnent comme des chaînes de transmission où la mémoire circule par l'appartenance, la reconnaissance et la responsabilité.

## **6. Une rigueur souvent invisible**

Contrairement à une idée répandue, cette mémoire n'est ni floue ni approximative.

Elle est rigoureuse, précise, exigeante.

Elle sait qu'un freeze appartient à une période donnée. Qu'il a voyagé d'un territoire à un autre dans le corps d'un individu précis. Qu'il s'est transformé en changeant de sol, de musique, de contexte.



Elle porte des cartes que les livres n'ont jamais tracées mais que les corps reconnaissent immédiatement.

## **7. Une fragilité structurelle**

La mémoire vivante est puissante.  
Mais elle est fragile.

Elle dépend :

- des corps qui la portent
- des liens qui la transmettent
- des espaces où elle peut circuler.

Lorsque ces liens se rompent, le savoir ne disparaît pas instantanément.

Il cesse de circuler.

Et ce qui ne circule plus finit par s'éteindre.

## **8. Le rôle du Break Patrimonial**

Le Break Patrimonial est né pour répondre à cette fragilité.

Non pas pour documenter à la place des corps.

Non pas pour figer une mémoire vivante dans des formats morts.

Mais pour assumer un rôle de passeur :  
rendre visible la profondeur de cette mémoire,  
la traduire sans la trahir  
et créer les conditions de sa continuité.

## **9. Articulation fondamentale**

La grammaire du sol et la mémoire vivante sont  
indissociables.

- La grammaire du sol constitue la structure du savoir.
- La mémoire vivante en assure la transmission dans le temps.

Sans mémoire, la grammaire devient abstraite.  
Sans grammaire, la mémoire devient floue.

Le Break Patrimonial se situe précisément à  
l'articulation des deux.

## **10. Une responsabilité collective**

Nous ne dansons jamais seul·e·s.

Nous dansons avec tous les corps qui nous ont  
précédés.

Avec leurs gestes, leurs erreurs, leurs inventions, leurs résistances.

La mémoire vivante est cette conversation silencieuse à travers le temps.

Un héritage reçu mais aussi une responsabilité à assumer.

Désormais, cette transmission ne peut plus rester implicite.

Elle appelle un travail conscient, collectif et durable.

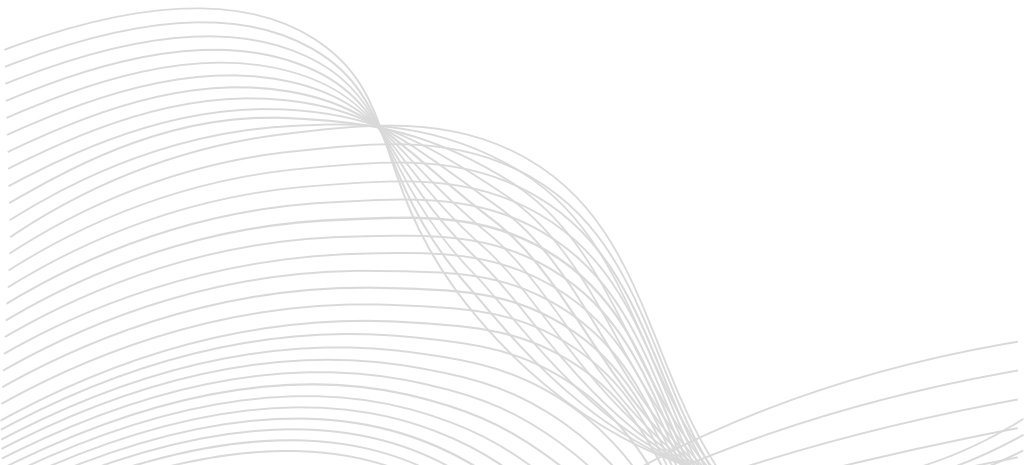
# ÉMERGENCE D'UNE CONSCIENCE CULTURELLE





# 7.Émergence d'une conscience culturelle

*Le passage d'une culture regardée à une culture capable de se reconnaître, de se nommer et de se projeter.*



Il arrive un moment où une pratique ne suffit plus à être dansée pour survivre.

Un moment où le geste, aussi puissant soit-il, ne peut plus porter seul le poids de sa propre histoire.

À ce stade, une culture ne demande pas davantage de visibilité ni de reconnaissance immédiate.

Elle demande autre chose :  
des mots pour se comprendre elle-même.

Avoir conscience d'une culture, c'est pouvoir la nommer, la défendre, la transmettre intentionnellement.

C'est passer du "*nous faisons*" au "*nous savons ce que nous faisons, pourquoi nous le faisons et ce que cela signifie*".

Le Break Patrimonial marque ce passage.

Il n'est ni une posture critique ni un projet personnel, ni une lecture extérieure appliquée au break.

Il constitue un cadre théorique né d'une expérience longue, située, incarnée et désormais stabilisée.

Un cadre qui ne s'est pas construit contre la pratique mais depuis elle.

Ce cadre permet d'articuler ce qui, pendant longtemps, a été tenu séparé :

- le corps et la pensée
- la pratique et la mémoire
- l'expérience vécue et le savoir transmis

Il rend visible une continuité que la culture du break a toujours portée sans la nommer.

---

Le Break Patrimonial ne remplace pas le break.

Il ne s'y substitue pas.

Il ne le corrige pas.

Il lui offre ce qu'il n'avait jamais eu l'occasion de formuler par lui-même :

- des mots pour dire ce qui se transmet
- une grammaire pour décrire ce qui s'organise
- une mémoire consciente pour relier les générations
- un récit collectif pour ne plus dépendre du regard extérieur

Ce cadre ne fige pas une culture vivante.  
Il ne la muséifie pas. Il ne la clôt pas.

Il reconnaît au contraire sa profondeur historique,  
ses règles implicites, ses hiérarchies internes,  
ses valeurs construites dans la durée.

Non pas telles qu'on a voulu les définir mais telles  
qu'elles ont toujours existé dans la pratique.

---

À partir de là, un déplacement devient possible.

Le break n'est plus seulement abordé comme un objet  
spectaculaire, une performance ou une discipline à  
classer.

Il peut désormais être pensé comme un sujet culturel  
capable de produire du sens, de porter une mémoire  
et de se comprendre à partir de ses propres  
fondations.

Ce déplacement n'est pas symbolique.  
Il transforme concrètement :

- ce que l'on transmet
- ce que l'on reconnaît
- ce que l'on choisit de préserver
- ce que l'on décide de valoriser

Il modifie la manière dont une culture se projette dans le temps.

Un champ existe lorsqu'il devient possible de le nommer sans le réduire.

Lorsqu'un langage apparaît non pour enfermer une pratique mais pour lui permettre de se penser elle-même.


Le Break Patrimonial n'est pas une promesse à tenir.

Il est une architecture silencieuse.

Née dans le cercle.

Éprouvée par les corps.

Désormais fondée.

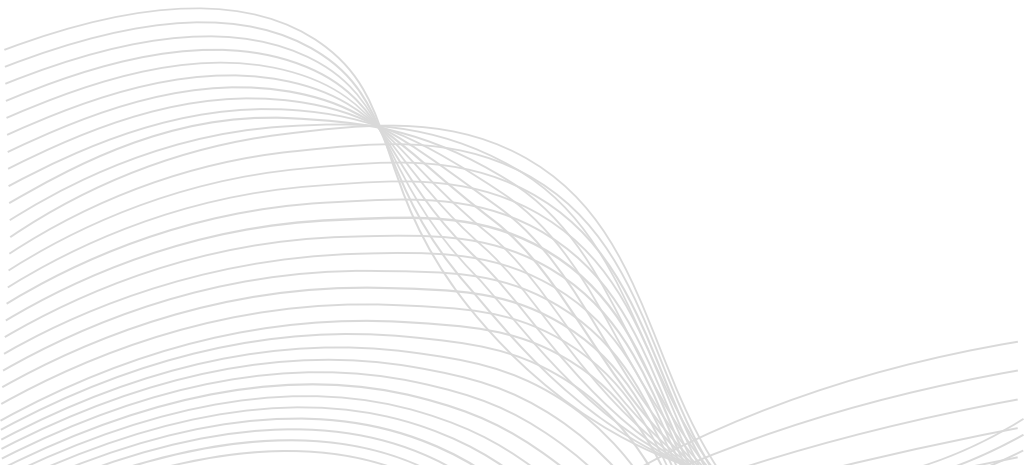
An aerial photograph of a vast, flat, arid landscape, likely a salt flat or a dry lake bed, under a dramatic sky at dusk or dawn. The terrain is a mix of light and dark patches, with some linear features that could be old roads or natural cracks. In the far distance, a range of dark mountains is silhouetted against the horizon. The overall mood is desolate and expansive.

Et maintenant  
que le cadre  
est posé



# 8. Et maintenant que le cadre est posé

*De la pratique à la responsabilité*



Ce texte n'a pas vocation à clore un débat ni à figer une culture.

Il marque l'apparition publique d'un cadre de lecture né de la pratique, de l'observation et du temps long.

Le Break Patrimonial n'est pas un aboutissement. Il constitue une première architecture permettant de penser ce que le break transmet déjà, souvent sans le nommer : une mémoire active, des règles implicites, une intelligence collective située.

Ce cadre est appelé à évoluer. Il sera précisé, enrichi, discuté, transmis.

Non pour remplacer la pratique mais pour lui permettre de se reconnaître, de se raconter sans se trahir et d'exister durablement sans dépendre uniquement des regards extérieurs.

Ce Cycle 1 pose un socle. Il rend possible une suite.

La responsabilité de ce cadre ne repose pas sur un individu mais sur celles et ceux qui, par leur lecture, leur pratique et leur exigence choisiront d'en assumer la transmission et l'approfondissement.

*Ce document s'inscrit dans un travail de recherche et de structuration porté par l'Institut du Break Patrimonial, dont l'objectif est de permettre la transmission, l'approfondissement et la mise en discussion de ce cadre à travers de futurs cycles et dispositifs de recherche et de transmission.*



Ce document est mis à disposition en accès libre.

Il s'inscrit dans une démarche de production de savoir comme bien commun, issue d'une culture populaire vivante et destinée à être lue, discutée, transmise et mobilisée dans des cadres de réflexion, de recherche, d'enseignement et de pratique non marchands.

Les concepts, cadres d'analyse et formulations proposés dans ce texte peuvent être cités et partagés, à condition d'en respecter l'origine, le sens et la cohérence et de mentionner clairement la source.

Toute utilisation de ce cadre dans un contexte professionnel, institutionnel ou commercial (formations structurées, dispositifs financés, publications éditées, programmes labellisés, productions médiatiques, etc.) appelle une prise de contact préalable avec l'auteur ou l'Institut du Break Patrimonial afin d'en définir les conditions d'usage appropriées.

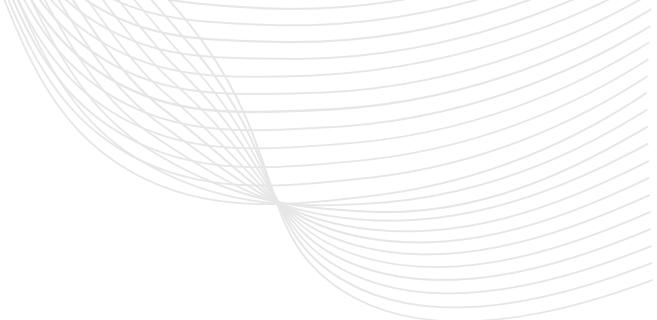
Toute utilisation du cadre à des fins de formation structurée, de dispositif institutionnel ou de programme rémunéré fera l'objet, le cas échéant, d'un cadre spécifique ultérieur (licence, convention ou accord écrit).

Ce document constitue un texte de référence du champ du Break Patrimonial.

Toute citation ou mobilisation substantielle de ce cadre devra mentionner l'auteur et l'Institut du Break Patrimonial.

Cette démarche ne vise pas à restreindre la circulation du savoir mais à garantir les conditions de sa continuité, de sa fidélité et de sa transmission durable.

Le Break Patrimonial se conçoit comme un champ en construction collective dont la pérennité repose sur un équilibre entre ouverture, responsabilité et souveraineté.



Ce Cycle 1 constitue un socle public : un cadre posé, ouvert à la lecture, à la discussion et à l'usage.

La fondation d'un champ ne repose pas seulement sur la publication d'un texte mais sur la capacité collective à en garantir la continuité.

**Le Cercle des Observateurs** constitue la première assise autonome du Break Patrimonial.

Il ne restreint pas l'accès au savoir.

Il en assure les conditions de durée, de cohérence et d'indépendance.

<https://breakpatrimonial.com/cercle>







# REPÈRES ÉDITORIAUX

## **Texte rédigé et stabilisé par**

Neil Tendart

## **Dans le cadre des travaux de**

l'Institut du Break Patrimonial

## **Version**

Cycle 1 — Version 1.0

Février 2026

## **Diffusion**

Document mis à disposition librement à des fins de recherche, de transmission et de réflexion culturelle.

## **Contact**

[breakpatrimonial.com](http://breakpatrimonial.com)

[contact@breakpatrimonial.com](mailto:contact@breakpatrimonial.com)

## **Référence recommandée**

Neil Tendart. Break Patrimonial — Cycle 1 : Premières fondations d'un cadre théorique sur le break français. Institut du Break Patrimonial, 2026.

© Neil Tendart, 2026  
Institut du Break Patrimonial

Titre : Break Patrimonial — Cycle 1  
Sous-titre : Premières fondations d'un cadre théorique sur le break français

ISBN : 978-2-9596206-2-1

Tous droits réservés.

Ce document est diffusé en accès libre dans une logique de transmission du savoir.

Il ne relève pas d'une licence ouverte de type open source : les conditions d'utilisation définies ci-dessous encadrent sa diffusion et ses usages.

Il peut être cité, partagé et utilisé à des fins de recherche, d'enseignement et de transmission, à condition de mentionner :

Neil Tendart, Break Patrimonial — Cycle 1, Institut du Break Patrimonial, 2026, ISBN 978-2-9596206-2-1.

Toute utilisation du cadre dans un contexte professionnel, institutionnel ou commercial — notamment : formations, dispositifs financés, publications éditées, productions médiatiques, traductions, adaptations, intégrations dans des outils numériques ou pédagogiques — fait l'objet d'un accord préalable avec l'auteur ou l'Institut du Break Patrimonial.

Une version antérieure de ce travail a fait l'objet d'un dépôt eSoleau auprès de l'INPI (France).

CYCLE 1



INSTITUT  
BREAK PATRIMONIAL